

Collection *PENSÉES D'HIER POUR DEMAIN*

Série Afrique/Caraïbes

Face au défi de reconstruire une stratégie d'opposition et de changement, d'élaborer des orientations pour une lutte d'ensemble, on ne part pas de rien. On peut apprendre beaucoup des succès et des échecs passés et il est indispensable de resituer les combats dans la longue durée, les événements dans l'histoire. L'objectif de cette collection est de mettre à la disposition du public, jeune notamment, une synthèse de la pensée politique de différents auteurs, hommes et femmes aujourd'hui décédés, qui ont tous été à la fois des acteurs politiques « progressistes » de premier plan et des chercheurs et penseurs préoccupés de transformation sociale radicale.

Les textes de **Frantz Fanon** présentés dans ce recueil sont reproduits avec l'aimable autorisation des éditions *La Découverte* auxquelles vont tous nos remerciements. Nos vifs remerciements vont aussi à la Fondation Frantz Fanon, aux enfants de Frantz Fanon, Olivier et Mireille, et tout spécialement à cette dernière, Mireille Fanon-Mendès-France, auteure de l'introduction.

Cette collection bénéficie du soutien de DM Echange et Mission / Pain pour le prochain.

Genève, 2013

© pour l'édition d'origine : La Découverte

© pour le présent ouvrage : CETIM

ISBN : 978-2-88053-091-4

CETIM (Centre Europe – Tiers Monde)

6 rue Amat, 1202 Genève, Suisse.

Tél. : +41 (0)22 731 59 63. Fax : +41 (0)22 731 91 52

E-mail : contact@cetim.ch. Site web : www.cetim.ch

Photo de couverture : IMEC, Institut de la mémoire de l'édition contemporaine

Graphisme de couverture : Raúl Fernández Aparicio – www.mareavacia.com

Frantz Fanon

Recueil de textes introduit par
Mireille Fanon-Mendès-France



Déjà paru dans la même collection :

Patrice Lumumba

Parmi les prochains livres de cette collection à paraître :

Mehdi Ben Barka

Steve Biko

Amilcar Cabral

Dirigée par Julie Duchatel et Florian Rochat du CETIM, cette collection bénéficie des conseils de :

Samir Amin, Nils Andersson, Demba Moussa Dembele, Ali El Kenz, Aziz Fall, Mireille Fanon-Mendès France, Bernard Founou, Lazare Ki-Zerbo, Gilles Labarthe, Gustave Massiah, Firoze Manji, Jean Peutêtre M'Pélé et Yash Tandon.

Brève notice biographique

Frantz Fanon est né le 20 juillet 1925 à Fort-de-France, « capitale » de l'île française de la Martinique. A dix-sept ans, encore lycéen, il rejoint les Forces françaises libres contre l'Allemagne nazie. Décoré pour sa hardiesse au combat, il en revient surtout écoeuré par la discrimination raciale sévissant dans ses propres rangs...

Il l'évoque dans son premier livre, **Peau noire, masques blanc**, publié en 1952. Jeune docteur en médecine psychiatrique, il a alors à peine 28 ans. Une année plus tard, il devient médecin-chef d'une division de l'hôpital psychiatrique de Blida (Algérie). Il y met en place un « service ouvert » où se trouvent ensemble Européens et Algériens.

En novembre 1954, il est contacté par le Front de libération nationale algérien (FLN) et commence à travailler avec certains de ses membres.

En janvier 1957, il est expulsé d'Algérie par les autorités françaises. Il rejoint alors Tunis, siège extérieur de la révolution algérienne. Tout en reprenant ses activités professionnelles en banlieue, il devient journaliste à *El Moudjahid*, organe du FLN.

En 1958, Fanon fait partie de la délégation algérienne au congrès panafricain d'Accra. L'année suivante, l'éditeur français François Maspero publie le deuxième livre de Fanon, **L'an V de la révolution algérienne**.

En mars 1960, il est nommé ambassadeur itinérant du Gouvernement provisoire algérien.

Au printemps 1961, il s'engage à fournir à Maspero un nouveau manuscrit. Ce sera **Les Damnés de la terre**. Fanon n'y traite pas

seulement de l'Algérie, mais de l'ensemble du tiers-monde en voie de décolonisation. Pour lui, l'ère coloniale est irrévocablement dépassée ; ce qui est désormais en question, c'est l'évolution des Etats libérés.

Il meurt à l'hôpital Bethesda de Washington, le 6 décembre 1961, des suites d'une leucémie, trois jours à peine après avoir reçu les épreuves du livre. Selon sa volonté, Fanon est enterré au cimetière d'Aïn Kerma situé à la frontière entre l'Algérie et la Tunisie. Il était père de deux enfants, Mireille et Olivier.

Introduction

Lire Frantz Fanon aujourd'hui

*par Mireille Fanon-Mendès-France**

Pour une grande partie de l'humanité en lutte, Fanon reste présent et éclairant. Cinquante ans après sa mort le 6 décembre 1961, il continue d'interpeller le désordre du monde. C'est que pour ceux qui résistent, derrière l'appropriation des mots de liberté, de justice, de droits des peuples par les tenants de l'ordre impérial et néocolonial, se révèle, dans la misère et l'exploitation, la permanence de la laideur du désordre du monde. La domination a changé un peu dans ses formes et tente de violer le sens des mots. Mais pour ceux qui vivent la réalité de l'injustice et la violence, l'aliénation et l'exploitation, la lecture de Fanon aide à décrypter les nouvelles superstitions diffusées de manière insidieuse par des médias dont la

* Mireille Fanon-Mendès-France est présidente de la Fondation Frantz Fanon et membre du Groupe de travail d'experts sur les afro-descendants au Conseil des droits de l'homme des Nations unies.

fonction est de vendre les esprits aux marchands. Le travail de déconstruction de l'ordre établi effectué par Franz Fanon est d'une utilité inestimable à l'heure où sous l'injonction des « marchés » des peuples découvrent, dans la douleur, qu'ils sont toujours un « tiers-monde », pour ne pas dire des « sous-hommes », pour des oligarchies d'autant plus puissantes qu'elles ne sont plus « nationales ». Fanon n'éclaire pas seulement les rapports de domination qui prévalaient – et prévalent encore – dans une aire géographique que l'on appelait autrefois le tiers-monde ; il fait sens également en Europe et aux Etats-Unis où les rapports de domination avec le reste du monde sont reproduits en interne, avec plus d'intensité à partir de la fabrication d'une idéologie de justification et « d'ordre ». Les crises financières et les crises des « dettes souveraines » – il faut souligner ce mot pour montrer à quel point est fragilisée et vidée de son sens la représentation nationale et étatique au profit du pouvoir de l'argent – sont révélatrices de la permanence des fractures et des techniques de subjugation, d'intériorisation de l'injustice, dans des pays qui se réclament de la démocratie. Par un suprême subterfuge intellectuel, matraqué par des moyens de plus en plus massifs et sophistiqués, on impute les causes des malaises sociaux et des distorsions économiques aux pauvres et aux exclus. Le discours s'articule sur la peur et l'assertion du caractère « naturel » de l'ordre établi et on n'hésite pas, en ce temps où ce sont les peuples – comme c'est le cas en Grèce et en Espagne – qui

constituent la variable d'ajustement du système, à relancer le funeste discours populiste. La réponse des tenants du système dominant à la crise est sans finesse, mais elle s'appuie sur des moyens massifs et redoutables. A l'intérieur des frontières, on désigne des boucs émissaires (migrants, fils et filles d'immigrés, gens du voyage, ouvriers, musulmans) et on oppose des pauvres à de plus pauvres. A l'extérieur, c'est encore plus visible, on revient à la vieille politique coloniale de la canonnière en attendant des guerres de plus haute intensité.

Et bien entendu, et à ce niveau aussi, Fanon demeure un implacable dé-constructeur des argumentaires fumeux. Comme hier le colonialisme avançait vêtu du masque de la « mission civilisatrice », cette politique brutale est drapée du nec plus ultra des concepts humanistes, comme l'éradication de la pauvreté ou le « devoir de protéger » des populations contre les tyrans. On occultera bien entendu – cela déparerait – le fait que ces tyrannies ont été installées et défendues par ceux-là mêmes qui se piquent aujourd'hui de défendre les peuples. Les indépendances en Afrique et dans le monde arabe sont globalement un échec et les élites qui ont exercé le pouvoir portent une immense responsabilité. Mais ce n'est en rien réduire le poids de cette responsabilité que de souligner le rôle majeur et déterminant des centres de pouvoir occidentaux, que ce soit à travers les structures officielles ou, plus généralement, à travers les réseaux informels d'autant plus nuisibles qu'ils ne sont tenus par aucune règle. Il n'est donc pas

surprenant aujourd'hui de constater que cet échec entretenu, et ses dérives brutales, sont invoqués pour justifier les interventions militaires directes. On a pu mesurer à la faveur de l'intervention de l'OTAN en Libye que même les résolutions de l'ONU peuvent être manipulées et détournées pour relancer la politique de la canonnière.

Les médias occidentaux qui se sont enflammés pour le pauvre peuple libyen – oubliant à quel point les castes dirigeantes de leur pays ont été arrosées par Kadhafi – détournent pudiquement les yeux des désordres provoqués par cette intervention en Libye et, plus largement, dans l'ensemble de la région sahélienne. Et ce sont ces mêmes pouvoirs qui ont créé la déstabilisation qui produisent actuellement un discours pour une intervention militaire de « re-stabilisation ».

En évoquant cette actualité « chaude » comme disent les journalistes, on ne s'éloigne pas de Fanon. On est bien au cœur de sa grande problématique, de cette interaction qu'il mettait en exergue entre l'ordre colonial et ses supplétifs locaux. Après un demi-siècle d'indépendance – et même si le colonialisme dans ses formes primaires a disparu – il est loisible de constater la permanence d'une organisation qui opprime, aliène, fabrique la misère et l'injustice... Les populations d'aujourd'hui endurent, dans un contexte différent et par certains aspects encore plus fragilisant, les mêmes calamités que leurs parents soumis à une occupation coloniale directe. Dans ces Etats mort-nés et absolument sans souveraineté, les sociétés

sont écrasées et les peuples abandonnés. Les élites, comme le redoutait Fanon, ont failli et se sont muées trop souvent en supplétifs du néocolonialisme.

Si de nouveaux drapeaux ont été hissés aux frons des administrations « libérées », la domination de l'ancien colonisateur ne s'est jamais démentie. La prise de pouvoir par les bourgeoisies « nationales » – dont Fanon avait très clairement identifié les signes précurseurs, notamment dans les « Mémoires de la conscience nationale » constituant l'un des chapitres, présenté plus loin, de son ultime ouvrage *Les Damnés de la terre* – a abouti au détournement complet des indépendances et à la dilapidation tragique des acquis des combats anticolonialistes. Fanon y décrit, avec des années d'avance, la pathologie néocoloniale comme la perpétuation de la domination par la soumission de gouvernements nationaux corrompus et antipopulaires aux intérêts des anciennes métropoles coloniales : « La bourgeoisie nationale qui prend le pouvoir à la fin du régime colonial est une bourgeoisie sous-développée. Sa puissance économique est presque nulle, et en tout cas, sans commune mesure avec la bourgeoisie métropolitaine à laquelle elle entend se substituer. Dans son narcissisme volontariste, la bourgeoisie nationale s'est facilement convaincue qu'elle pouvait avantageusement remplacer la bourgeoisie métropolitaine. Mais l'indépendance qui la met littéralement au pied du mur va déclencher chez elle des réactions catastrophiques et l'obliger à lancer des

appels angoissés en direction de l'ancienne métropole. »¹

L'expression concrète de cette analyse prospective de Fanon se déploie sous nos yeux dans la réalité quotidienne. Lire Fanon consiste à ouvrir les yeux sur la brutalité du monde et déchiffrer ses ressorts, mais il est vrai que cette lecture n'est pas un exercice de tout repos, elle est exigeante, perturbante mais, au final, libératrice. Elle dessille. Lire Fanon force à regarder cette réalité dans ses aspects les plus hideux, mais cette lecture fournit les instruments intellectuels nécessaires pour la déconstruire et l'expliquer. C'est en cela qu'il s'agit d'une pensée vivante. Sa propre dynamique permet de mettre en lien et en perspective des faits qui semblent peu importants et de les intégrer dans une longue séquence historique. Il est ainsi possible de comprendre pourquoi les indépendances en Afrique et dans le monde arabe...

¹ *Frantz Fanon, Œuvres*, La Découverte, Paris, 2011, p. 544.

TABLE DES MATIÈRES

Brève notice biographique	5
<i>Introduction :</i>	
Lire Frantz Fanon aujourd'hui, par Mireille Fanon-Mendès-France	7
<i>Textes de Frantz Fanon :</i>	
Mésaventure de la conscience nationale (Extraits du chapitre 3 du livre <i>Les damnés de la terre</i>)	21
Racisme et culture (Extraits de l'intervention de Frantz Fanon au premier Congrès des écrivains et artistes noirs à Paris, septembre 1956. Publié dans le numéro spécial de <i>Présence africaine</i> , juin-novembre 1956)	69
L'Algérie face aux tortionnaires français (Texte publié dans <i>El Moudjahid</i> , N° 10, septembre 1957)	80
Pour en savoir plus	93